



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

En Av. 6 Mois 1 Ann. 2 Ann.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$24.00 \$48.00
POUR L'ETRANGER... \$16.00 \$32.00 \$64.00

Les abonnements se prennent d'avance.

Le Numéro

Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

En Av. 6 Mois 1 Ann. 2 Ann.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$6.00 \$12.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$8.00 \$16.00

Les abonnements se prennent d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

82ème Année.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 4 NOVEMBRE 1908

DANS LES CHATEAUX.

Avec l'automne revenu, la vie de château bat son plein. Naguère encore, elle commençait plus tôt. Dès le mois de juin, ou même en mai, les châtelains s'installent dans leurs demeures estivales. A notre époque, les salons de Paris sont encore ouverts en juillet et avant de partir pour la campagne on va voyager. Août est le mois des bains de mer, des cures dans les stations thermales, des excursions en Suisse, en Hollande, sur les bords du Rhin. En fait, les châtelains ne se trouvent guère qu'en septembre, alors que la chasse vient s'ajouter à l'attrait de plus à l'existence qu'on y mène, au délassement qu'on y vient chercher; ils ne se fermeront qu'au milieu de l'hiver.

Pour la plupart, les châteaux de France sont un cadre charmant de vie élégante. Je ne parle pas seulement des résidences illustres, des domaines quasi princiers dont le nom rappelle les grands faits de l'histoire, mais de ceux qui, en est d'autres, moins connus peut-être, ou réputés surtout dans la région où ils s'élèvent, mais qui ont aussi un passé glorieux et évoquent de mouvants souvenirs. Le temps les a transformés: des réparations indispensables en ont parfois altéré la physionomie primitive. Mais, tels qu'ils s'offrent à nous, qu'ils aient été reconstruits ou que, bravant les siècles, ils soient restés comme figés dans leur antique architecture, il est rare qu'ils ne réservent pas des surprises au visiteur.

Celui-ci fut tiré des restes d'une vieille abbaye. Avant d'être une maison de villégiature, il fut une maison de prières. Le salon dont les voûtes reposent sur des piliers massifs est l'ancienne salle du chapitre; la galerie principale l'ancien réfectoire des moines, et les chambres des hôtes s'ouvrent sur un cloître qui rappelle à la fois celui de Saint-Trophime d'Arles et la Cour des lions, la plus belle parure de l'Alhambra.

Celui-là a vu défiler, sous ses toits encore debout, les bandes dévastatrices des rosières, l'ouïnt des sièges, et ses murailles, sous le lierre qui les recouvre, ont gardé la trace des balles des assaillants.

Il en est aussi qui furent construits par Mansart sur des ruines antérieures dont parfois il conserva les vestiges, unissant la pompe de son architecture à la rudesse de celle du moyen âge ou aux grâces de celle de la Renaissance. Ces façades vénérables dont l'eau sombre des douves baigne les pieds se dressent au milieu de parcs mystérieux, très suggestifs avec leurs pelouses immenses où des chênes, des ormes, des hêtres, qui s'affaissent sous le poids des siècles, répandent leur ombre. Toute la grandeur du passé semble revivre au long des avenues dont tant de générations ont foulé le sol.

L'émotion qu'on ressent alors n'est pas moins vive quand on pénètre dans l'intérieur de quelques-unes de ces demeures, celles, par exemple, où le mobilier existe tel qu'il était sous Louis XV, où on n'a rien changé depuis, où les tapisseries tendues sur les murs viennent des Flandres, les brocards des meubles des fabrications de Lyon, déjà célèbres, il y a quatre cents ans, et où Mignard, Largillière, Lebrun ont peint les voûtes, les portraits de famille.

Naturellement, les héritiers de ces richesses en tirent quelque orgueil et il y a de quoi. Ils les gardent telles qu'elles leur furent transmises, mais trop souvent sans s'attacher à contrôler l'exactitude des souvenirs qu'elles évoquent. Je me souviens d'avoir jadis visité, sur les rives de la Dordogne, plusieurs châteaux où l'on montrait une chambre dans laquelle Henri IV aurait couché le soir de la bataille de Coutras; croyance purement légendaire, car, outre que le Béarnais n'aurait pu passer la nuit en plusieurs endroits, il est avéré qu' aussitôt après sa victoire il disparut. Au grand émoi de ses lieutenants qui ne savaient ce qu'il était devenu, son absence dura plusieurs jours; il était allé déposer ses lauriers sur les pieds de la belle Corisandre. La chambre du Roi dans les résidences dont je parle ne représente donc qu'un

ne illusion, à moins qu'il n'y ait couché plus tard.

Trop souvent aussi, non moins fière de leurs archives familiales que du château dont ils ont hérité et de son contenu, les châtelains ne se donnent pas la peine d'y regarder et de les classer.

— Je ne sais ce qu'il y a là dedans, me disait un jour l'un d'eux en m'ouvrant un grenier où, sur des étagères croulantes, dormaient, sous la poussière, des dossiers contenant des papiers de famille. Si vous avez le courage d'y mettre la main et la patience de les compiler, vous aurez peut-être de surprises.

Pour un historien en quête de documents, c'est une bonne fortune dont je me hâtais de profiter. Il y avait là des pièces remontant au règne de Louis XIV et d'autres de date plus récente. Elles ne présentaient pas un grand intérêt historique; mais elles éclairaient de la plus vive lumière la vie privée des aïeux de l'aimable châtelain qui me faisait l'honneur de me recevoir et de m'accorder sa confiance. Elles l'éclairaient à ce point, qu'elles me permirent de constater que sa grand-mère, qui avait vingt-cinq ans aux environs de 1530, avait été adorée par un ami de son mari, un brillant officier de la garde royale, dont le petit-fils, par une coïncidence bizarre, se trouvait invité en même temps que moi au château. Une mince liasse de lettres d'amour, si gâtées de l'humidité, contenait la preuve de cette liaison qui avait été ardente, passionnée et de longue durée. Mon châtelain n'en soupçonnait pas l'existence. Après m'en être assuré, je me gardai bien de lui faire part de ma découverte. Je remis ces lettres là où je les avais trouvées et l'enfous, tout au fond de ma mémoire, le secret que m'avait livré le hasard. Mais, dans la soirée, au salon, je ne pus me défendre d'un peu d'émotion en voyant causer amicalement ensemble l'invité et notre amphitryon, dont j'aurais fait peut-être deux ennemis, si je leur avais révélé qu'ils étaient issus du même sang.

Heureusement, tous les châtelains possesseurs d'archives ne ressemblent pas à celui auquel je viens de faire allusion. Il en est qui connaissent à fond leurs richesses documentaires, qui les ont inventoriées, classées et qui, très libéralement, les communiquent aux travailleurs qu'ils jugent dignes de leur confiance. C'est là pour ceux-ci un des attraits de la vie de château, lorsqu'en cette saison ils sont conviés à passer quelques jours dans celles de ces résidences hospitalières où le culte de l'Autrefois est resté vivace, où l'on en aime les témoignages et où un bienveillant accueil est toujours réservé à ceux qui font état de faire revivre les temps anciens et les acteurs disparus. Ils y trouvent d'ailleurs des passe-temps moins sévères: la chasse, les excursions dans le jour, le bridge dans la soirée, la causerie et souvent aussi le flirt plus ou moins innocent.

Dans cette vie de château, bien des choses se sont modifiées et, par beaucoup de côtés, elle a cessé de ressembler à celle que, durant si longtemps, nous ont décrite les romanciers. Pour ne parler que de l'un de ces changements, il est bien certain qu'on ne voit plus aujourd'hui, si ce n'est dans les chasses à courre, les brillantes chevauchées où cavaliers élégants et amazones hardies troublaient le silence des forêts. C'était le principal agrément de l'existence mondaine. Quand on allait en excursion, c'était à cheval. Maintenant, on y va en automobile et ce n'est plus la même chose. L'automobile a démodé l'équitation, pour les femmes surtout, et le poësie n'y a rien gagné. Diana Vernon, Edmée de Mauprat, Julia de Trécor, tant d'autres héroïnes peintes d'après nature par des conteurs illustres, ne sont plus des figures romanesques et lointaines. Elles ne trouvent plus d'imitatrices. Mais, à ces transformations, le flirt a survécu. Sous des appellations diverses, n'est-il pas de tous les temps et de tous les pays?

Dans les châteaux d'Angleterre où tout se passe comme dans les châteaux de France et avec plus

Le Roi des Aliments de Froment

Uneeda Biscuit

Se vend partout sans exception
sans aucune prescription de la
poudre et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

de liste encore, on flirtait déjà en 1520. Comme chez nous, le flirt régnait avec ses grâces, ses dupes, ses surprises et ses dangers entraînants. La princesse de Lieven, ambassadrice de Russie à Londres, brillait au premier rang des grandes flirtueuses. Elle était passée maîtresse dans l'art de donner la réplique aux adorateurs qui suivaient son sillage.

Il est vrai que ce n'était de sa part qu'une comédie destinée à cacher le très ardent amour qui remplissait son cœur. Pour avoir, au congrès d'Aix-la-Chapelle, trop flirté avec Metternich, elle s'était laissée prendre dans les filets de cet homme d'Etat. Elle l'aimait follement, ainsi que le prouve ce fragment d'une lettre que de Londres, où elle venait de rentrer après avoir passé quelques jours chez lady Jersey, elle lui écrivait:

"Mon bon ami, si tu avais été ici cet été, que de belles et bonnes chances pour nous voir à notre aise...! Que de fois je me suis dit: s'il était ici! Hier au soir encore, en rentrant dans mon appartement à Middleton, il y avait un clair de lune superbe. Je me suis tenue quelque temps sur le balcon de ma chambre à coucher. J'ai entendu marcher dans la chambre à côté de la mienne. Je ne sais lequel de la compagnie on m'avait donné pour voisin. Tu aurais probablement cette chambre si tu étais venu chez lady Jersey. Tu serais entré dans mon balcon, bon ami; nous nous serions dit bien bas quelques douces paroles. L'image de ce qui pouvait être m'a perdue, c'est la toute la nuit. J'ai fermé mon balcon; je me suis couchée; j'ai rêvé et ce rêve a été charmant. Je te voyais, mon ami; nous parlions, nous parlions beaucoup et, de crainte qu'on ne nous entendit, tu m'avais prise sur tes genoux pour me parler plus bas. Mon cher Clément, j'ai senti ton cœur battre; je le sentais sous ma main si fort que j'en ai été réveillée; c'était le mien qui te répondait... Comme mon rêve l'aurait fait plaisir!"

Je vois la Bulgarie rester indépendante. On boudera, puis on la reconnaîtra.

Je vois les autres puissances regarder se consulter: je vois, des pages déchirées d'un traité, sortir un traité nouveau pas plus inviolable que l'ancien.

Je vois les nations se réunir dans un pays, vers le Nord: discussions très vives, appétits nombreux...

Comme je l'ai vu, il y a dix mois, on sera dans l'attente d'événements graves qui arriveront point.

Petites lattes, quelques cadavres, ruses, non bataille ouverte.

Non pas de guerre, surtout pas de guerre générale. Je ne vois que discussions entre mauvais voisins. Tout l'arrage devait le commissaire: un Congrès international.

Mme Debora paie bien nettement et montre bien du scepticisme pour ses prophétesses: nous n'aurons pas confiance en elle!

Mme Maya, pyromancienne, est moins optimiste.

Peut-être la flamme de la bougie où elle lit l'avenir l'éclaircit-elle mieux que le cristal de Mme Debora:

"Je vois, dit-elle, de façon certaine, que nous aurons la guerre et la révolution pendant l'hiver 1908 1909.

"La guerre a lieu avec l'Allemagne. Elle est indépendante de la question d'Orient... Mais, comme Guillaume a déjà cherché des prétextes: Maroc, incidents d'Orient pourra lui donner l'occasion de ochercher une querelle... d'Allemagne.

"Stremitz, Taros et Bulgares se battront... Je ne sais si ce sera tôt ou tard, mais je puis affirmer que cette guerre aura lieu, et que ce sera la Bulgarie qui la

Je vois la Bulgarie rester indépendante. On boudera, puis on la reconnaîtra.

Je vois les autres puissances regarder se consulter: je vois, des pages déchirées d'un traité, sortir un traité nouveau pas plus inviolable que l'ancien.

Je vois les nations se réunir dans un pays, vers le Nord: discussions très vives, appétits nombreux...

Comme je l'ai vu, il y a dix mois, on sera dans l'attente d'événements graves qui arriveront point.

Petites lattes, quelques cadavres, ruses, non bataille ouverte.

Non pas de guerre, surtout pas de guerre générale. Je ne vois que discussions entre mauvais voisins. Tout l'arrage devait le commissaire: un Congrès international.

Mme Debora paie bien nettement et montre bien du scepticisme pour ses prophétesses: nous n'aurons pas confiance en elle!

Mme Maya, pyromancienne, est moins optimiste.

Peut-être la flamme de la bougie où elle lit l'avenir l'éclaircit-elle mieux que le cristal de Mme Debora:

"Je vois, dit-elle, de façon certaine, que nous aurons la guerre et la révolution pendant l'hiver 1908 1909.

"La guerre a lieu avec l'Allemagne. Elle est indépendante de la question d'Orient... Mais, comme Guillaume a déjà cherché des prétextes: Maroc, incidents d'Orient pourra lui donner l'occasion de ochercher une querelle... d'Allemagne.

"Stremitz, Taros et Bulgares se battront... Je ne sais si ce sera tôt ou tard, mais je puis affirmer que cette guerre aura lieu, et que ce sera la Bulgarie qui la

L'avenir en Orient et les sorcières.

La Turquie mobilisée, disait-on l'autre jour. Et maintenant, la Turquie fait annoncer qu'elle se mobilise pas. Qui consulter? Les hommes d'Etat? Ils ne sont pas sorcières! L'Echo de Mervilleux est allé plus sagement consulter quelques pythoïsses.

Mme Debora lit dans le cristal avec limpidité. On verrait-on limpide ment les choses, sinon dans le cristal?

"Pas de guerre, non", dit Mme Debora:

Je vois l'Europe se donner qu'un appel moral à la Turquie...

Quelle agitation en Serbie, au Monténégro! Agitation stérile! beaucoup de bruit pour rien.

L'Autriche Hongrie écoute de la même oreille les cris des uns, les conseils des autres, et je la vois garder ce qu'elle a pris...

Je vois la Grèce faire le même geste, et l'Europe, quoique mécontente, laisser faire...

Je vois la France trop occupée au Maroc pour courir d'autres risques. Elle parle beaucoup, beaucoup...

L'expédition cynégétique du président Roosevelt en Afrique.

Londres, 3 novembre.—Le département des Colonies a autorisé, ces jours derniers, le président Roosevelt à chasser librement sur toutes les réserves de gouvernement britannique en Afrique.

M. Roosevelt a répondu qu'il désirait être traité comme un simple particulier et qu'il ne tenait pas à ce que des privilèges spéciaux lui fussent accordés.

La grève des ouvriers filateurs en Angleterre.

Manchester, Angleterre, 3 novembre.—Les représentants des ouvriers filateurs en grève ont eu ce matin une longue conférence avec les propriétaires de filatures du Lancashire afin de parvenir à une entente pour mettre fin à la grève qui dure depuis plusieurs semaines.

Après une longue discussion la conférence a été ajournée sans donner de résultat, les patrons ayant formellement refusé d'accorder les concessions demandées.

Lake sous l'accusation d'avoir participé à l'assassinat du capitaine Ralhin, a annoncé aujourd'hui qu'il se proposait d'intenter une procédure d'habeas corpus au nom de tous les prisonniers détenus à Camp Nemo. La situation est absolument calme et l'on ne redoute aucun nouvel incident.

L'expédition cynégétique du président Roosevelt en Afrique.

Londres, 3 novembre.—Le département des Colonies a autorisé, ces jours derniers, le président Roosevelt à chasser librement sur toutes les réserves de gouvernement britannique en Afrique.

M. Roosevelt a répondu qu'il désirait être traité comme un simple particulier et qu'il ne tenait pas à ce que des privilèges spéciaux lui fussent accordés.

La grève des ouvriers filateurs en Angleterre.

Manchester, Angleterre, 3 novembre.—Les représentants des ouvriers filateurs en grève ont eu ce matin une longue conférence avec les propriétaires de filatures du Lancashire afin de parvenir à une entente pour mettre fin à la grève qui dure depuis plusieurs semaines.

Après une longue discussion la conférence a été ajournée sans donner de résultat, les patrons ayant formellement refusé d'accorder les concessions demandées.

Mort de M. B. D. Armstrong.

Montgomery, Ala, 3 novembre.—M. B. Dixon Armstrong, secrétaire de la légation américaine à Rio-de-Janeiro, est mort aujourd'hui à Auburn, Ala, à l'âge de 41 ans.

Son père, M. H. Clay Armstrong, remplissait le poste de ministre des Etats-Unis au Brésil pendant la première administration du président Cleveland.

Le défunt était un des hommes les plus populaires de l'Alabama.

Les "Night Riders" de Reelfoot Lake.

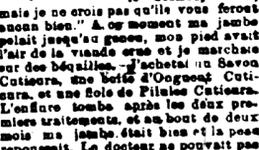
Camp Nemo, près de Samburg, Tenn., 3 novembre.—M. Rice A. Pierce, avocat des "Night Riders" arrêtés ces jours derniers dans la région de Reelfoot

SOUFFRIT D'UN ECZEMA 25 ANS

Membre Polait et Pied était de la Chair Crue—Se Servait de Béquilles, et Médicins Croyaient Amputation Nécessaire—Femme de Montreal Décrit Cure d'Il y a Sept Ans.

CROIT SA VIE SAUVÉE PAR REMÈDES CUTICURA.

"Je fus traité par des médecins pendant vingt-cinq ans pour un mal qui m'a conduit à la mort. Les médecins de leur mieux, mais mon mal ne guérissait pas. Mon médecin m'avait conseillé de faire couper ma jambe, mais je dis que j'essaierais d'abord Cuticura. J'ai acheté un baron Cuticura, et une boîte de Pilules Cuticura. L'encre tombe après les deux premiers traitements, et au bout de deux mois ma jambe était bien et la peau reprenait. Le docteur se pouvait pas en croire ses yeux quand il vit que Cuticura m'avait guéri, et il s'en servait pour ses propres malades. Je ne puis pas dire assez de bien de ce remède de deux barons Cuticura, trois boîtes d'Onguent, et cinq bouteilles de Résoluit, et je suis guéri depuis plus de sept ans par les Remèdes Cuticura. Je ne puis pas dire assez de bien de ces remèdes. J'ai écrit au directeur de Cuticura, et j'ai recommandé toujours aux personnes atteintes de ce mal. Mme Jean-Baptiste Renaud, clairvoyante, 277 Rue Macdonald, Montreal, Que., 20 Fév. 1907."



Souagement instantané et complet rafraîchissant pour les bébés qui souffrent des tortures de la peau, et repos pour les mères fatiguées, agitées, par des bains chauds avec Savon Cuticura et des onctions avec l'Onguent Cuticura, le grand remède de la peau, et le plus pur des médicaments.

En vente dans tout le monde entier. Pour l'usage de l'Europe, voir les prospectus, 277 Rue Macdonald, Montreal, Que., 20 Fév. 1907.

D. H. HOLMES CO., Ltd.

Maison Etablie en 1842.

Paris. NOUVELLE-ORLEANS. New-York.

L'Assortiment le Plus Vaste et le Plus Complet des Marchandises les Plus Fines. Jusqu'aux Plus Ordinaires de Tous les Magasins à Départements de Sud.

NOUS GARANTISSONS

Nos prix comme étant aussi réduits sinon plus que ceux des autres établissements pour les mêmes articles. Le style, la valeur, les conditions d'usage de tout article sont exactement ce qu'ils sont représentés.

Chaque achat sera une transaction satisfaisante, attendu qu'aucune vente ne sera considérée comme conclue tant que le client ne s'en montrera pas content.

L'ELIXIR ALIMENTAIRE DE

DU CRO

Donne une Vigueur Nouvelle au Corps et Rafraîchit Tout le Système

Dans Tous les CAS DE FIEVRE

H. FUGÈRE & CIE, Agents aux E.-U., 98 rue Noekman, New York.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. C'est des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, New District.

BILLOXI, MIRA, 13 JUILLET 1908.

MON CHER MR. TEBAUT: L'Homme Qui Est!

Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point être de ceux qui vous voient dans "L'Homme Qui Est". Je me suis, moi-même, informé de la seule manière possible. J'ai rencontré complètement l'homme de bien, excepté pour les absences. Le Tout-Puissant a fait pour moi de même dans le dégré que j'ai vu venir par de l'une comme l'autre. Prenez une belle fille allemande: voyez son visage, elle est de la couleur de rose de l'autre, son haleine a le parfum de la violette. Elle est "Brown Hair" une belle renommée allemande. Pas d'un continent le genre de la matière. Prenez un livre typographique! Prenez seulement à un bureau mal tenu, et à un employé mal propre tenant de la glace son bureau mal tenu, l'appareil d'une glorieuse paix. Pas d'un dans la maison. Le peuple devrait prohiber les préjugés.

Mon à Vous. PETER PARLEY.

W. G. TEBAUT,

217 à 223 RUE ROYALE,

NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.